

VOILE

BELLE MER ET BON VENT POUR LA SIXIÈME CAPTAIN OLIVER'S REGATTA

Une vingtaine de bateaux ont participé ce week-end à la sixième Captain Oliver's Regatta. Le vent était au rendez-vous, voiliers et équipages ont donc pu pleinement s'exprimer. Récit des deux jours de course.

Vendredi soir, 20 h, Marina d'Oyster Pond. C'est le Captain Oliver lui-même, entouré de très pulpeuses jeunes filles, qui ouvre le buffet de bienvenue de la sixième régata annuelle qui porte son nom. Autour des tables, les équipages sympathisent et l'ambiance est très conviviale. Samedi matin, 9h, Great Bay, au large de Philipsburg. La fébrilité a remplacé la bonne humeur qui régnait hier soir. Sur les ponts de la vingtaine de bateaux, on s'affaire afin de se trouver idéalement placés par rapport à la ligne de départ quand sera donné le «top» départ. C'est par radio qu'arrive le signal libérateur. Alors que les plus habiles coupent presque instantanément la ligne matérialisée par une bouée et un bateau, les moins expérimentés tirent encore un bord pour la rejoindre. Dans l'empressement général, les coques se frô-



Le trimaran Karibuni aura incontestablement été le plus rapide ce week-end

lent dangereusement. On voit alors des skippers accrochés à leur barre qui hurlent des instructions à des équipiers qui moulinent aux winchs. Les voiles claques, et les focs faseyent au moment des virements de bord. La course est lancée, personne ne veut rien lâcher.

Alors que les bateaux typés "racing", par définition plus rapides, filent plein ouest pour un tour complet de l'île par le nord, les autres partent au cap sur Saint-Barth. Au sortir de la baie, des creux de près de deux mètres secouent les voiliers. Avec un vent latéral de 16 nœuds, les monocoques gîtent fortement et les équipiers s'installent tous d'un même côté, jambes pendantes le long de la coque, de manière à compenser cet effet d'inclinaison latérale. De l'aveu de marin, la mer est bien formée aujourd'hui, comme elle ne l'a pas encore été cette saison. Conséquence, un

peu partout à bord on déplore quelques indispositions. Avant midi, le catamaran de tête contourne Tintamarre et tire un dernier bord pour rejoindre la ligne d'arrivée située au large de la passe d'Oyster Pond. Après quatre heures de course, les équipages ont tous rejoint leur ponton dans la marina. Les peaux ont parfois rougi, les organismes ont souffert, mais ce qui importe, c'est de faire le bilan de cette première matinée de course. On regrette un départ manqué, un bord mal tiré et on se donne rendez-vous pour la revanche du lendemain.

Avec un vent qui souffle à 23 nœuds, le départ de dimanche matin au large d'Oyster Pond est tout aussi disputé que la veille et les écarts s'y creusent déjà. Les étourdis qui ont manqué le signal de départ savent déjà qu'ils ont tout perdu en voyant disparaître les voiles de leurs adversaires qui contournent Pelican Rock. Toute leur matinée se passera en une vaine course poursuite. Après un contournement du

SKIPPER CHERCHE BUDGET POUR ROUTE DU RHUM

Gilles Ruffet, journaliste à la revue Multicoques mag était tout spécialement venu de Métropole pour couvrir la Captain Oliver's Regatta et il publiera un reportage dans la prochaine édition du magazine. Mais c'est aussi en marin averti que ce rochelais était venu sur l'épreuve, à la recherche d'un trimaran de course qui lui permettra de courir la prochaine Route du Rhum, programmée au mois d'octobre. Ce n'est donc pas un hasard s'il a passé les deux journées de course sur le plus rapide d'entre eux, le Karibuni de l'îlet Pinel. Mais, pour se présenter au départ de cette mythique transat qui relie Saint-Malo à la Guadeloupe, il faut maintenant boucler un budget relativement conséquent. Un bateau aux couleurs de Saint-Martin offrirait sans nul doute un rayonnement important à notre île. Les éventuels sponsors locaux peuvent donc le contacter pres-tement par l'intermédiaire de son site internet : www.gilles-ruffet.com

Rocher de la Table, promontoire au large de l'Île Fourchue, le retour vers Saint-Martin se fait vent arrière et quelques «spi» colorés apparaissent aux proues. Un dernier virement de bord replace idéalement les bateaux en vent de travers qui les accélère et le retour vers la ligne d'arrivée est rapide. En début d'après-midi, tous les équipages sont rentrés. C'est alors au tour des officiels de faire les savants calculs en tenant compte du «rating» de chaque bateau pour déterminer les vainqueurs. Vers 15h, débute la cérémonie de remise des prix. Elle est ouverte par un très émouvant Captain Oliver, diminué par la maladie, qui an-

nonce : « *Quoi qu'il arrive, je veux que cette régata continue, pendant des décennies et des décennies !* ». Les équipages se succèdent alors pour recevoir leurs prix* et se donnent assurément rendez-vous l'année prochaine.

Ph.B

Le Pélican remercie le Skipper de Muscade, Eric Wysznski, qui nous a permis de suivre les deux manches de la régata sur son bateau

*** Tous les résultats en ligne sur la page Facebook de la Captain Oliver's Regatta**

VOCABULAIRE MARITIME

- Faseyer** : se dit d'une voile qui flotte et qui bat dans le vent
- Foc** : voile triangulaire qui se trouve à l'avant du navire
- Rating** : les bateaux, en fonction de leur taille et de leurs voiles ont des valeurs de handicap dont il est tenu compte pour l'établissement du classement
- Spi** : abréviation de spinnaker, grande voile creuse hissée à l'avant d'un bateau quand le vent vient de l'arrière
- Tirer un bord** : faire un trajet rectiligne en visant un cap
- Winch** : petit treuil à main qui sert à tendre les cordages



L'équipage des Sailing Turtles à la manœuvre pour franchir la ligne de départ à Great Bay